que les icthyologistes appellent *ligne latérale.* Les écailles de cette ligne, examinées attentivement, se montrent percées de pores plus ou moins nombreux par où s'échappe ce limon ou mucosité qui coule continuellement sur leur corps, pour faciliter la rapidité de leur locomotion en diminuant le frottement du milieu dans lequel ils se meuvent.

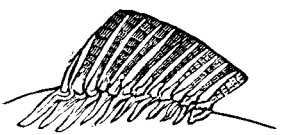

Fig. 10.

Tous les Poissons portent sur les côtés de leur tête une ouverture, ordinairement en forme de fente ou d'arc, que recouvre d'ordinaire un opercule mobile en forme de battant de volet. Ce sont les ouvertures des ouïes, par où s'échappe l'eau que le poisson a introduite dans sa bouche pour baigner ses branchies et satisfaire à l'acte de sa respiration.

Le sang, pour répondre aux besoins de l'économie animale dans la conservation de la vie, doit, par un moyen ou par un autre, s'oxygéner en plus ou moins forte dose suivant les différents animaux. Dans les mammifères et les oiseaux, c'est en passant dans les poumons qu'il peut prendre cet oxygène par son contact avec l'air libre. Mais dans les Poissons, les poumons n'existant pas, c'est dans les branchies que se fait cette opération.

Les branchies sont constituées par quatre (quelquefois 5 ou 7) arcs osseux situés immédiatement en arrière de la tête au dessous des opercules qui en recouvrent les ouvertures que nous appelons ouïes. Ces arcs portent chacun sur leur bord externe deux rangées de lamelles allongées, très vasculaires. C'est dans ces franges lamellées que se rend le sang pour s'oxygéner au contact de l'air dissous dans l'eau qui vient continuellement les baigner. L'eau, introduite dans la bouche, est poussée par une espèce de déglutition entre les branchiostèges ou arcs branchiaux pour arroser les branchies et s'échapper ensuite par les ouïes. Aussi voyons-nous les Poissons ouvrir constamment la bouche pour y aspirer l'eau et l'expulser par les ouïes en

Fig. 10.—Nageoire dorsale des Malacoptérygiens, les rayons mous et articulés l'extrémité.